

Monsieur

n. 24.

Pour ce qui concerne les reflexions, qu'on peut faire icy ne sont pas faciles, vu la difference de la langue qu'il ya entre L'Anglois et le Francois; de facon qu'on ne peut plus sçavoir du malade beaucoup de circonstance utile à connoître pour appliquer les remedes convenables: car L'art de guerir consiste dans trois choses principales, qui sont premierement de s'informer de la complexion du blesé, la maniere de vivre, la region ou il a le plus vecu, et L'age; car de tout cecy on argumente des circonstances, qui souvent sont les seules, qui portent obstacle à la reunion des parties. Secondement d'éloigner tout ce qui peut s'opposer à la reunion. Troisiemement de prendre bien garde de laisser cicatrizer une playe profonde ou la suppuration est établie, sans que le fond soit bien rempli par le prolongement et L'application des vaisseaux tant arteriels que lymphatique et nerveux.

Je dit de s'informer de la region ou le malade a le plus vecu, c'est pour sçavoir les maladies qui y peuvent estre endemiques, dont le blesé pouvoit estre attaqué comme le scorbut vers le nord et les lieux maritimes &c.

On éloigne ce qui s'oppose a la reunion en ôtant les corps étrangers, et procurant la suppuration, afin

ARC 44 n. 23

De mondifier la playe, et par là détourner tout ce qui
peut empêcher le prolongement de ces fudits vaisseaux;
ainfy donc en introduisant des tentes et des setons dans les
playes sous pretexte d'entretenir un libre issue, on y met
que des corps étrangers, à charge à la nature, et incapable
de remplir les vues qu'on se propose, qui souvent au lieu
de procurer du soulagement occasionnent des accidens
terribles, comme j'ay vû arriver à l'hôpital ambulante
qui est à Douay ou je suis encor pour panser tout les
prisonniers anglois blessés: c'en là la seule reflexion
donc, Monsieur, je me suis proposé de vous entretenir
en appuyant mon foible raisonnement sur ce que plusieurs
habiles medecins et chirurgiens ont écrit à ce sujet, et
le peu d'experience, que j'ay acquit en pansant les
anglois, de la quelle je vous en rapporteray les observations,
car quoique mon discours ne fut pas assez developpé
ny assez energique pour remplir la vue que je me
propose; l'experience seule suffit pour y mettre
un abolissement eternel; comme dit le celebre Monsieur
astruc dans son traité des maladies veneriennes, la
raison doit souvent céder à l'experience. je commenceray
Monsieur, à vous reciter les observations, seloncément

une legere explication sur la meechanique des parties
afin de prouver par la la dangeveuse melhode de
L'introduction des tentes et setons dans les playes:
troisiemement la maniere de traiter sans tente et seton,
et l'avantage qu'on en retir.

Premiere observation



Un Soldat de la garde du Roy d'Angleterre ayant
reçu un coup de fusil dans la partie supérieur de
l'humérus sans fractur, la bal qui avoit perdu beaucoup
de la force, ne pût se frayer une issue, pourquoy
on introduisit une tente dans la playe, qui au lieu
de procurer la sortie de la bal, la fit descendre dans
la partie inférieure de l'humérus, ou on fut obligé
de faire une contre ouverture, apres quoy on fit passer
un seton d'une ouverture à l'autre, il survint
peu apres l'introduction du seton un gonflement digne
de l'attention d'un chirurgien dans toute l'étendu
de l'humérus; les cataplasmes connus par l'expérience
pour les plus emollients et resolutifs devenoient
infructueux; je mavisai d'oter le seton, qui selon
toute apparence causoit ce desordre, attendu que

le blessé qui n'avoit pas eu de repos depuis l'introduction
du seton reposa tranquillement, le gonflement qui avoit
été rebelle s'évanouit à vû d'oeil, la suppuration qui
étoit abondante et sanguinolente diminua petit à
petit et devint plus louable; enfin la nature ne
trouvant plus rien, qui s'opposoit à son dessein
a mené la playe à parfaite guérison

Seconde Observation

Un soldat du même regiment ayant reçu un coup
de fusil dans la partie moyenne et latérale du metatars
passant obliquement vient sortir presque à un pouce
d'espace de la malléole externe, fut pansé selon la
methode vulgaire, il luy survint tout les mêmes accidents
icy dessus nommés: le blessé fut mis au nombre de ceux
que je pansois, à raison d'un changement qui survint
dans l'hospital: la premiere chose que je fit fut d'aider
la nature, en luy otant ce corps étranger, qui l'oppressoit
avec violence, ce qui me réussit aussi bien qu'à la premiere
et à d'autres, que je passeray sous silence crainte d'abus
de votre attention, en vous repetant des observations, qui ne
tendent qu'au même but je continueray par un petit examen

sur l'inconvénient que peuvent produire les tentes et
setons.



Personne n'ignore, Monsieur, que toutes les parties
de notre corps ne sont qu'un tissu de vaisseau dans
lesquels la circulation y subit la même loi que dans
les grands, et que tous ces petits vaisseaux sont doués
de quatre tuniques, savoir la commune la musculuse
la nerveuse et la glanduleuse afin d'entretenir par
la fonction de ces membranes une libre circulation.

La contraction et la dilatation, qui résulte de tout ces petits
vaisseaux donne lieu au mouvement, qu'on appelle
ocillation d'où proviennent presque tous les accidents
à la suite de l'introduction du seton et de la tente:
car les extrémités de ces petits vaisseaux capillaires
s'heurtent continuellement par l'ocillation des parties
contre ces corps étrangers, sont irrités et tellement brisés
par leur grande délicatesse, qu'il en résulte des douleurs
insupportables, une suppuration abondante et souvent
imparfaite, qui en affaiblissant les parties occasionent
des sinus d'un trajet considérable et souvent des fistules
incubables dont le malade en est la victime.

Je ne scaurois m'imaginer pourquoy tant d'hables
chirurgiens d'armées ne veulent point secouer le joug
d'une methode puffy pernicieuse que celle la, étant
convaincu du mauvais succès par l'expérience
journalière qu'ils ont dans les hopitaux: car vne
tente ou selon introduite dans vne playe s'imbibant
de la matiere se gonfle, et procure la perte du ressort
des parties, d'où proviennent les gonflements considerables:
car selon la loix meehanique, tout corps qui en
en mouvement tend toujours vers la partie ou il
trouve moins de resistance, de facon que les liqueurs
s'y portent plus abondamment que dans d'autre partie
secondement elle s'opposent à la sortie du corps étranger
facilitant leur descente, vñ que les parties de dessous
de leur ressort ne peuvent presenter aucun'opposition
superieur au poids de la bal: comme il est arrivé
au soldat dont je fait mention dans ma premiere
observation. Troisiemement le pus quelqu'il soit retenu
dans la playe par les tentes et selon donne lieu
par son séjour à des symptomes facheux scavoir
primò il acquiesce par la fermentation excitée par la

chaleur de la partie une mauvaise qualité, capable
d'occasionner des sinus par son acrimonie ou par son
épanchement dans les parties inférieures; secondement
il pourra par son acrimonie produire l'inflammation des
parties internes, qui par la compression, qu'elle fera
sur les vaisseaux lymphatiques en retardera le cours
et petit à petit les bords intérieurs de la plaie deviendront
calleux: troisièmement il pourra être repoussé comme
il arrive dans les empyèmes et après avoir excité la
fièvre, qui pourra être suivie d'une métastase sur
quelque partie noble, d'où suivra quelquefois une mort
subite.

il est constant que d'une plaie simple on la rend
compliquée, lorsqu'on y met des corps étrangers, et
quelquefois mortel comme dit Monsieur Boerhaave
(de qui j'ai eu l'honneur d'être le disciple) dans les
aphorismes où il parle des plaies en général. tandem
ca non est lethalius neglectus vel error lethalia potest
facere.

je ne crois pas, Monsieur, devoir m'étendre sur une
matière, qu'un nombre d'habiles gens ont écrit, c'est pourquoy

je finiray apres vous avoir expliquee la maniere
de panser sans tenteculapseton.

Cure



La nature de tout temps à été reconnue pour être
la mere et le principe de tout être naturel,
n'obmettant rien de ce qui peut l'entretenir et le
conserver dans son premier état, ou de lui procurer
de l'intégrité si encas il avoit été dévint; de façon
que les medecins et les chirurgiens ne sont que
ses ministres, qui doivent étudier son penchant
pour seconder ses vus: comme dit le celebre
hippocrate, quo natura vergit eo ducendum est:
ainsy, Monsieur, la nature faisant ses efforts pour
se delivrer d'un corps qui l'opprime, nous comme
ses fideles ministres devons l'aider lorsque nous
voyons qu'elle n'est pas en état de surmonter les
obstacles, qui s'opposent à son dessein. c'est pourquoy
la premiere chose qu'on doit faire dans une playe
d'arme à feu, est de prevenir le gonflement par des
dilatation conforme à la partie et à la playe, afin

de procurer par la on degorgement et empêcher
l'étranglement, qui arriveroit successivement; apres
on tachera d'oter les corps étrangers sans cependant
occasionner beaucoup d'irritation s'il se peut; car
les accidents deviendroient quelque fois aussi dangereux
que le mal, comme j'ay vu arriver à l'hôpital
de tranchée devant Tournay, ou on eut une apophyse
transverse d'une vertebre du col dans les efforts qu'on
fit pour l'extraction d'une bal nichée entre l'apophyse
transverse de la 4^{me} et 6^{me} des memes vertebres
apres tout ces efforts tenté en vain on a été obligé
d'attendre qu'elle se detachat par la suppuration.
Lors qu'on aura fait une dilatation on sera obligé
de la remplir de charpie brute pour deux raisons,
La premiere pour imbibes le sang qui en sortira: la
seconde pour faire perdre le rebort des parties dilatées,
qui autrement se reuniroit, observant toujours que
cela ne s'exécute que d'un pansement à l'autre: apres
on y appliquera les remèdes convenables exterieurement:
car dans les parties internes, qui sont douées d'une plus
grande chaleur, et qui ne sont point si exposées aux

injuves de l'air que les externe; La nature n'aura pas
besoin d'aide et sera seule capable de faire sortir par
la suppuration tout ce qui sera étranger dans la
partie; car au lieu de lui porter secours par la
methode vulgaire on ne feroit que s'opposer à ses vues
Comme dit Monnier Ledran dans ^{son} Traité des
playes d'arme à feu par ces paroles suivantes Cene
sont pas les médicaments introduit dans une playe
qui la guerissent, et on peut même dire à la rigueur
que tout ce qu'on y met soit charpie soit médicament
et est un corps étranger. D'autant qu'il suinte continuellement
des extrémités de ces petits vaisseaux un liquide
meilleur que tout les baumes et les onguent qu'on y
pourrait introduire pour faire détacher l'escar, capable
de remplir toutes les vues avec plus de succès que
par la methode commune: ainsi qu'à mesure
que ces chairs mortes se détachent par le moyen
de ces liquides, qui coulent continuellement des
vaisseaux tant arteriels que lymphatiques et
nerveux: les vaisseaux se prolongent petit à petit

pas s'applique l'un à l'autre ce qui forme ^{bas} ~~bas~~
à la suite du temps. Une parfaite cicatrice, si en cas
il n'y a aucun corps étranger comme tente ou selon de.
qui s'y opposent.
si les symptômes nous font connoître qu'il y a des
esquilles, dont la nature veut se débarrasser, alors
on entretiendra l'ouverture ~~entière~~ de la plaie
et la plus inférieure s'il y en a deux par le moyen
de l'éponge préparée ou autre chose, qui peut
suppléer au défaut. Si en cas c'étoit l'exfoliation
de l'os, et qu'on y puisse parvenir sans irriter la plaie
on y appliquera un plumaceau imbu d'essence
de thérébentine ou autre esprit analogue: mais
au contraire si l'os est enfoncé dans les chairs, alors
la nature aidée par la liqueur qui suinte continuellement
dans les plaies suppléera au défaut; car autrement
on ne feroit qu'irriter la plaie en passant ce plumaceau
qui par son séjour occasioneroit les mêmes accidents
que nous je vous ay rapporté cy dessus.
il me paroit, Monsieur, que Monsieur Ledran en
a remarqué les mauvais effets ^{de tente, et de son} puisqu'il les défend

Dans different endroit de son traite des playes
d'arme a feu et sur tout dans un endroit ou il dit
un seton passé dans la playe de l'entrée a la sortie
ne pouvoit-il les prevenir ? non certainement
ce seroit un corp étrangé, qui fatigueroit les parties
soit par la presence, soit par le frottement lorsqu'on
le feroit couler pour le changer.



Le but, Monsieur, que j'en suis persuadé n'acté que
pour combattre l'usage des tentes et des setons, et non
pas de donner une description catégorique sur la
cure des playes d'arme a feu, c'est pourquoi je finit
en vous assurant, qu'il me semble qu'il n'y a pas
de meilleur methode que de panser simplement
evitant par ce moyen beaucoup d'accidents et menant
la playe promptement, seurement, et agreablement
a parfaite guerison, comme dit le proverbe tuto, cito,
et jucunde, et que je suis en attendant ^{votre} ~~ma~~ reponse
avec toute l'estime possible.

Monsieur

Fait a Douay ce 7 juillet 1749

Votre tres humble
et tres obeissant serviteur

J. B. C. Pingré